
JEAN EPSTEIN

Rachmaninoff's Prelude est un film indépendant britannique entièrement conçu, produit et joué par Castleton Knight. C'est une véritable découverte de la Cinémathèque française puisqu'une copie nitrée a été retrouvée dans une boîte intitulée *Boulogne Billancourt, ville moderne*. L'histoire s'inspire de la nouvelle d'Edgar Allan Poe *The Premature Burial* et, évidemment, du prélude en ut dièse mineur de Rachmaninoff. *Rachmaninoff's Prelude* a été projeté pour la première fois à la London Film Society en 1927. En hiver 1934, Iris Barry, première programmatrice du Département Film du MoMA, présente le film dans sa série intitulée « Experimental, Amateur films and Animated Cartoons » au musée Wadsworth Atheneum. Le but de cette programmation était d'affirmer que le cinéma était un art et qu'il devait être montré et préservé au même titre que la peinture et la sculpture dans les musées. Ce qui nous rappelle combien le film a pu compter à l'époque dans le monde de l'art et de la première archive américaine avant de tomber dans l'oubli.

L'un des films les plus connus de Jean Epstein, *La Chute de la Maison Usher* marque la fin de la première vague d'avant-garde française et de l'indépendance d'Epstein vis-à-vis des productions. Épure symboliste et symphonie technique, les rattachements à l'histoire des arts ne manquent pas dans ce splendide détournement de deux textes d'Edgar Allan Poe, à portée égale de l'étude de Claude Debussy. *La Chute de la maison Usher* exulte une maîtrise du montage et du rythme, où les effets de vitesse et de mouvement jouent un rôle au même titre que les acteurs, comme la surprise de l'orthochromatique (émulsion photographique noir et blanc à sensibilité complexe, ce médium était utilisé dans les années 1910, chez Louis Delluc notamment) ou encore l'utilisation d'une caméra à grande vitesse. Les personnages semblent en apnée et en apesanteur à la fois, les repères naturels de la perception sont brouillés, l'onirisme est partout, comme dans un dessin d'Odilon Redon. Dans son article « L'âme au ralenti » publié dans *Paris-Midi* en mai 1928, Epstein écrit une formule devenue célèbre ou comment le ralenti peut créer des images purement poétiques: «Je le crois de plus en plus. Un jour le cinématographe, le premier, photographiera l'ange humain.» Si nous pouvons voir les films de Jean Epstein aujourd'hui, c'est certainement grâce au geste d'Henri Langlois qui, en choisissant et sauvant ses films pour constituer la collection de la Cinémathèque, a forgé l'expression d'un goût. Gardons en tête également la dévotion de Marie Epstein, qui, dès 1954, assiste Langlois dans sa mission de sauvegarde et de préservation de la filmographie d'Epstein.

Dans un article en hommage à Jean Epstein, Langlois écrit¹ :

Usher est dans l'histoire du cinéma français le pendant de La Passion de Jeanne d'Arc. Ils sont de la même année. Ils ont soulevé le même enthousiasme, les mêmes critiques. Ces deux expressions ultimes de la première avant-garde arrivaient déjà très tard à une époque où tous les jeunes luttent pour une simplicité extrême. Aussi ni Jeanne d'Arc ni Usher ne pouvaient trouver grâce devant eux. Ils étaient trop faits, trop voulus. C'est ce qui explique qu'aucun des deux films n'ait eu d'échos. Par contre le grand public, la masse de la critique les adopta sans réserve ; ils étaient vraiment non seulement l'ultime expression de 10 années de recherches, mais leur justification. C'était à la fois des œuvres d'avant-garde d'une richesse technique extraordinaire, presque baroques à force d'être savantes et des œuvres qui ne pouvaient vieillir, sans défauts, des classiques. Le public ne s'y est jamais trompé et l'accueil rencontré par La Passion de Jeanne d'Arc au cinéma d'essai et par La Chute de la Maison Usher à la réouverture du Studio 28 l'a confirmé. Ils sont tels aujourd'hui, ils seront tels demain et tels ils étaient hier aux yeux de leurs admirateurs.

¹ Henri Langlois, *Écrits de cinéma*, textes réunis par Bernard Benoliel et Bernard Eisenschitz, Ed. Flammarion/Cinémathèque française, 2014

LES FILMS DE LA SEANCE « JEAN EPSTEIN »

Durée : 69 min.

Rachmaninof's Prelude

Royaume-Uni, 1927 – 7 minutes



Réalisation : Castleton Knight
Auteur de l'œuvre originale : Edgar Allan Poe
Interprétation : Castleton Knight

Un homme s'endort en lisant *Premature Burial* d'Edgar Allan Poe et rêve qu'il est enterré vivant.

La Cinémathèque française possède la seule copie nitrates teintée originale, acquise probablement par Henri Langlois. La présente copie a été établie à partir du contretypage selon le procédé Desmetcolor en 2009 par le laboratoire ANIM de la Cinemateca portuguesa.

La Chute de la maison Usher

France, 1928 – 62 minutes



Réalisation: Jean Epstein
Assistant réalisateur : Luis Buñuel
Auteur de l'œuvre originale : Edgar Allan Poe
Société de production : Les Films Jean Epstein
Photographie : George Lucas, Jean Lucas
Décors : Pierre Kéfer
Interprétation : Marguerite Gance, Jean Debucourt, Charles Lamy

Madeline Usher dépérit mystérieusement. Affolé, son mari Roderick envoie un message à un vieil ami pour qu'il lui vienne en aide. D'après les motifs de Poe, nous précise le générique.

Le film a été restauré en 1997 par la Cinémathèque Royale de Belgique, en collaboration avec la Cineteca del Comune di Bologna à partir d'un négatif original noir et blanc avec intertitres en français, conservé par la Cinémathèque française et d'une copie positive nitrates noir et blanc teintée du Nederlands Filmmuseum.

La restauration des couleurs fut établie sur base d'une copie positive nitrates noir et blanc et teintée provenant de la Collection Fernando Pereda de l'Archivo Nacional de la Imagen – Sodre (Montevideo).

En 2013, le film fut numérisé et mis en musique par Gabriel Thibaudeau d'après sa partition, interprétée par l'Octuor de France. Les travaux furent confiés aux laboratoires Digimage pour la numérisation et l'étalonnage et à L'immagine Ritrovata pour la synchronisation.

